

2012 99

éditorial

Voici le numéro de rentrée de l'Écrit de la Butte : le troisième de l'année, et le dernier du siècle. Savourez-le !

Nous vous retrouvons après un mois de septembre bien chargé : Le 11 et le 12, une douzaine de marins partirent de Sainte Anne pour un périple dans les îles (voir page 4), les journées du patrimoine, le 19, ont attiré malgré la pluie près de deux cents personnes, les puces de la Butte le 26, non moins épargnées par une météo "humide", firent le bonheur des petits et grands chineurs. Il y eut aussi le premier octobre, le vernissage de l'exposition "les mots regards" à la bibliothèque de Chantenay, reflets écrits et imagés de 6 mois d'atelier photo-écriture (voir page 7). Derrière tous ces événements se cachaient de nombreux bénévoles du quartier, qu'on ne remerciera jamais assez, et bien sûr P.A.B.S.A. (association de la Butte Sainte Anne) qui produit aussi ce journal. Prochain rendez-vous le vendredi 22 octobre, pour son assemblée générale, à 19 heures. Venez nombreux, le casse-croûte est offert !

Cécile

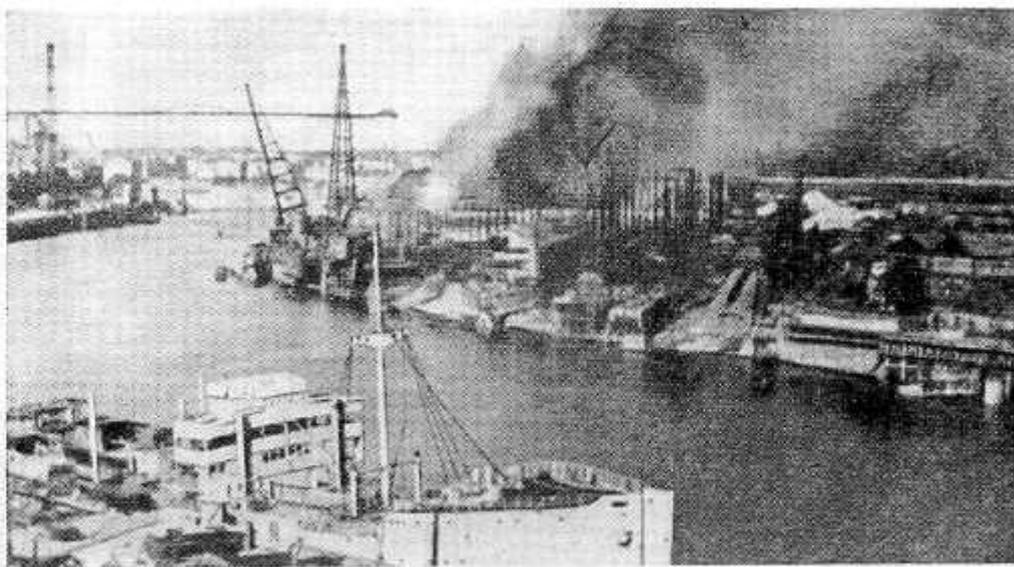
Souvenirs du 23 septembre 1943

1943, année d'espoir, année noire. Elle restera à jamais gravée dans ma mémoire. Depuis 1940, c'était la guerre, l'occupation. La propagande sur les journaux, aux actualités cinématographiques, on nous vantait l'invincibilité des armées allemandes.

Nous, depuis le début de l'année, nous savions déjà que cela était faux, car sur le front de l'Est, ces invincibles armées avaient été vaincues à Stalingrad. Cette année 1943 pouvait être celle de l'espoir de voir finir cette guerre.

mais qui, brutalement, va faire connaissance avec la guerre, la vraie !!!

Dans l'après-midi du 16 septembre, vers 16 heures, par un temps superbe, nous allons nous rendre compte par nous-même, de l'horreur des bombardements, avec leur cor-



Pour nous, ce fût une année noire. J'avais quinze ans, et j'étais en apprentissage de traqueur de coques aux Chantiers de la Loire. Quinze ans, âge de l'adolescent insouciant malgré les privations et la présence allemande,

tège de destructions, d'incendies et de morts. Je me souviens très bien, qu'à la lueur des incendies de la ville, nous pouvions lire de nuit, aussi bien qu'en plein jour, depuis le haut de la rue de l'Hermitage, à Sainte-Anne.

Nous habitons ce quartier de Sainte-Anne, tout proche des objectifs militaires et d'intérêts stratégiques de premier ordre (le port avec ses quais, les navires de la marine de guerre allemande, les chantiers navals, et les immenses entrepôts à vivres de la Chambre de Commerce).

Le 23 septembre, vers 9 heures, par une matinée ensoleillée qui présageait une belle journée, les sirènes nous avertissent d'une éventuelle attaque aérienne. C'était un jeudi, jour de repos, et comme toutes les semaines, notre mère lavait son linge au lavoir municipal. Sitôt l'alerte, elle rentre bien vite à la maison, et nous oblige, ma sœur et moi (je ne travaillais pas depuis le premier bombardement) à descendre au rez-de-chaussée de l'immeuble, dans l'encoignure de deux murs très épais.

suite page 2

les puces de la butte



Histoires d'Hier

Souvenirs du 23 septembre 1943 (suite)

Mais notre mère descend seule, c'était jeudi, ma sœur est dans son lit avec la fille de notre voisine Micheline, âgée de treize mois, moi, dans la cuisine, et ce n'est qu'au moment où je vois les bombes tomber sur les Brasseries de la Meuse, que nous descendons tous (sauf notre grand'Mère), à peine habillés, n'en n'ayant pas eu le temps, au rez-de-chaussée de l'immeuble. Notre grand'Mère, âgée de 83 ans, reste seule,



voulant finir la vaisselle qu'elle avait commencée.

Dans ce réduit de quelques mètres carrés, nous retrouvons les autres locataires, qui, comme nous espéraient trouver en ce lieu un abri sûr (suite au premier bombardement, on avait remarqué que les encoignures résistaient mieux à la destruction). Nous étions à peine arrivés que les épouvantables sifflements et les infernales explosions des bombes proches ébranlaient tout l'immeuble qui donnait l'impression de vaciller, de se soulever de terre. Nous étions blottis les uns contre les autres, la peur au ventre, certains que notre dernière heure était arrivée. Soudain, un bruit dépassant en ampleur

tous les autres, tel un passage de train lancé à pleine vitesse, puis une flamme rougeâtre et un souffle puissant et chaud accompagné d'une explosion d'une violence inouïe... puis la nuit !!!

Nous étions dans le noir, les pierres roulaient comme des galets dans les vagues. Nous avions la bouche, les poumons, le nez, les yeux, pleins de poussière de plâtre, qui rendait l'air irrespirable. Plus de bruit. Tout à coup, un

calme étrange, pesant. Nous comprenons, grâce à ce calme, que nous sommes vivants, bien vivants, mais sous les décombres. Allons-nous mourir enterrés sous les gravats comme tous ces gens qui sont morts en ville au précédent bombardement du 16 septembre ?

Reprenant mes esprits, je réussis à bouger une porte qui obstruait l'ancien couloir et constate avec effroi que nous

voyons l'autre côté de l'avenue Sainte-Anne, d'où, des décombres, sortait un homme couvert de poussière, de plâtre et maculé de sang, un bras arraché, et le ventre ouvert et tout ensanglanté. Il allait mourir 20 mètres plus loin. C'était le mari de la poissonnière qui habitait en face de chez nous, de l'autre côté de l'avenue. Il y eut 70 victimes dans le quartier ce matin-là, et il a été dénombré 250 points de chutes de bombes dont certaines sont tombées sur des abris. Notamment sur celui situé derrière l'école de garçons de la rue des Garennes. C'était dans cet abri que furent tués les parents de notre cousine Thérèse Prévost-Terrienne.

Mémoires d'un ancien jeune habitant de Ste-Anne(à suivre...)

LA GUERRE 1939-1945 LES BOMBARDEMENTS

Il a été dénombré à Nantes 28 attaques aériennes depuis le 27 juillet 1940 jusqu'au 2 août 1944. Plusieurs ont concerné la Butte Sainte Anne.

Une première fois, le 7 mai 1942, à 1h25, en pleine nuit, énorme déflagration, une maison est détruite au numéro 33 de l'avenue Saint Georges ; il y a trois morts. A l'époque, il a été dit que ce n'était pas une bombe qui avait occasionné ce sinistre, mais un obus de D.C.A. allemande, explosant en percutant le sol.

Deuxième fois, grosse intervention américaine le 16 septembre 1943 ; alerte à 15h35, début du bombardement à 16h10. Le centre de Nantes est gravement atteint. Les Brasseries de la Meuse reçoivent des projectiles : 42 morts y sont relevés.

Troisième fois, 23 septembre 1943 ; 8h25, alerte. Les bombes sont larguées à 9h15. Le port est visé et atteint. Mais en plus sur Sainte Anne, beaucoup de dégâts : le haut du boulevard Saint Aignan, la rue Duplex, les cités de l'Hermitage, la rue des Perrières, l'avenue Sainte Anne, la rue des Garennes ont subi le pilonnage. Résultat : des morts en grand nombre ; 70 déjà dans l'abri de l'école des Garennes, rue des Garennes, sans compter les autres dans les artères venant d'être citées. S'y ajoutent les maisons détruites partiellement ou totalement. Quelle secousse pour la Butte.

Quatrième fois, toujours le 23 septembre à 19h10, nouvelle alerte ; encore un bombardement. C'est au pied de la Butte que ça tombe. Le musée des Salorges est pratiquement détruit, ses collections très abîmées par les projectiles ont aussi été la proie de "collectionneurs" peu consciencieux. Tout ce qui existait entre la rue Joseph Blanchart et le quai Ernest Renaud, d'une part, et entre la rue Didier Seveste et la rue des Salorges, d'autre part, n'existe plus. Pour situer actuellement, disons de la rue des Salorges à la ligne de Tramway. Les établissements Grandjouan, à gauche de la rue Joseph Blanchart, sont aussi largement touchés.

Cinquième fois, le 28 mai 1944, un nouveau largage de missiles atteint surtout Doulon, mais des débris d'avions sont retrouvés dans le bas du boulevard Saint Aignan.

Sixième fois, et c'est le dernier bombardement concernant la Butte, celui du 8 juillet 1944. C'est le dix-neuvième qui atteint la ville de Nantes. Pour notre quartier, c'est la rue Marcel Schwob qui est concernée.

Sur la Butte, aucun autre projectile n'est plus lancé. Par contre, il y eut encore dix autres attaques aériennes sur Nantes, augmentant la liste des morts d'une soixantaine de noms.

Jean Duret septembre 1999

Histoires d'aujourd'hui



Je me souviens... des Buttineries 1999

Imagine ton quartier

un sondage pas représentatif, mais très révélateur

Souvenez-vous, c'était il y a presque un an, l'Écrit de la Butte, n° 11 du nom, était plus épais que d'habitude...

La Mairie de Nantes avait lancé les Comités Consultatifs de Quartier (CCQ). L'Association de la Butte Sainte Anne avait alors réalisé un questionnaire pour recueillir vos impressions, vous faire réagir sur nos propositions... en bref, pour bâtir ensemble un vrai projet pour la butte.

Mais, nos rêves d'échantillon représentatif, de moyenne pondérée, de tendance lourde... se sont évanouis au fil du temps : 18 questionnaires (15 adultes, 2 adolescents, 1 commerçant) nous sont revenus, sur les quelques 400 exemplaires distribués, soit environ 4% ! Cependant, à lire attentivement cette petite vingtaine, le bilan n'est pas si noir ; des idées, des projets s'affirment, reflet d'un intérêt réel pour le devenir du quartier.

L'ambiance village, la convivialité, le calme, les jardins, les commerces, le tout, à proximité du centre ville, tels sont, pour vous, les atouts du quartier. En somme, la butte est un endroit où il fait bon vivre ! Si on y ajoute la qualité du site (ah, cette lumière sur la Loire au petit

matin), et son attrait touristique, le tableau semble idyllique !

Pourtant, beaucoup reste à faire : une place, au cœur du quartier, la place des Garennes, qui ressemble plutôt à une rue et sur laquelle le marché, les piétons sont mal à l'aise ; un terrain vague, la carrière de Miséry, qui pourrait être transformé en parc et participer au renouveau des quais de la Loire ; un jardin, le square M. Schwob, insuffisamment équipé (kiosque, jeux) et dangereux ; des circuits vélos, des promenades imparfaites...

Surtout, les questionnaires confirment un manque flagrant : la butte Sainte-Anne ne possède pas d'équipement pouvant servir à la fois de maison de quartier, de locaux associatifs, voire de cinéma ou de théâtre. Ce lieu n'est pas une utopie ; le prochain déménagement de la FEN libérera l'école des filles. Peut-on rêver mieux ?

Dans les CCQ, l'association défend cette idée. Vos réponses convergentes nous renforcent dans nos convictions et nous incitent à poursuivre dans cette direction.

Maintenant, ensemble, faisons de ce projet une évidence incontournable pour le quartier...

Thierry

"L'Écrit de la Butte", journal de l'Association de la Butte Sainte-Anne, "sera le lien avec les habitants de ce quartier"

1 rue Ste Marthe 44100 Nantes
tél, fax 02 40 69 83 84

Éditeur : association ABSA

Coordination : Cécile, Jean, Thierry, Valérie, Soisic "tu vas nous manquer !"

Saisie : Valérie

Mise en page : Thierry

Pour toute publication, articles, annonces, publicité, informations, manifestations, expositions et toutes activités... contactez la commission "JOURNAL" : Cécile (02 40 73 22 48), diffusion Jean-Marc (02 40 73 09 77) et Danièle Jarret

Prix du journal : 2 Francs

Publicité : 200 F TTC. Chèque à établir à l'ordre de "Association de la Butte Sainte-Anne"

Nombre d'exemplaires tirés : 500

L'envers du décor

comment se prépare votre journal

Huit pages, voire parfois dix, trois fois par an, cela peut sembler peu, mais, pour ceux qui le font, c'est beaucoup d'énergie... et de temps !

L'écrit, c'est une petite équipe motivée. Rédacteur en chef, reporters, secrétaire, maquettiste... Comptez au moins trois ou quatre réunions de travail, des rendez-vous pour rencontrer les "sujets" des articles, quelques heures devant son ordinateur pour saisir les textes, scanner les illustrations et encore pas mal de soirées pour finaliser le tout, faire la mise en page, courir après les derniers articles, la photo qui manque, l'info de dernière minute.

Les e-mails (prononcer imaille : courrier électronique via internet), croisent les coups de téléphone, la machine s'accélère. Vient ensuite le travail ingrat de la correction, tout le monde s'y met... Y compris la famille proche, les voisins, et pourtant,

vous en êtes témoins il reste souvent des fautes. Le jeudi avant la parution, vite direction l'imprimeur avec les précieux fichiers sur disquettes zip, puis le "bon à tirer" quelques heures plus tard, où il faut encore chercher les petites erreurs de contraste. Ce n'est que le lendemain, vendredi que l'un d'entre nous a la précieuse tâche de tendre à l'imprimeur le chèque signé du trésorier (chèque attrapé à la dernière minute), en échange de la précieuse caisse contenant 600 exemplaires du dernier numéro. L'équipe commerciale prend alors le relais : vente à la criée le dimanche matin suivant la sortie (vous ne pouvez pas nous louper : entre la boucherie Papin et la boulangerie Pescheux), distribution chez les commerçants la semaine suivante, puisque c'est grâce à leur hospitalité que vous êtes les plus nombreux à acheter l'écrit. Nouveauté à partir de ce numéro : il ne restera chez les commerçants que trois semaines, vous pourrez ensuite les trouver au local de l'A.B.S.A., 1, rue Sainte Marthe, pendant les permanences du samedi, ou tous les jours chez Dominique, "la retoucheuse", rue des Garennes.

HUMEUR

Vive la butte !... Pas toujours...

Imaginez, vous avez enfin trouvé à vous loger sur la butte, vous emménagez début août, vous voulez vous faire des sandwiches. Du pain ? du jambon ? du fromage ? de l'eau ? des fruits ? une bière ? Vous faites le tour du quartier, tout est "fermé pour cause de congés annuels".

Vous, nos commerçants sympas que nous saluons régulièrement, essayez autre chose l'an prochain. Tout le monde ne part pas en vacances, les personnes âgées n'ont pas de voitures, les nouveaux prennent l'habitude de faire leurs emplettes ailleurs, etc...

Merci d'y réfléchir avant l'an 2000.

M. F. Cap

Un bateau en bas des marches (suite)

En 1985 était lancé le Bougainville, dernière construction des ACB sur les cales de la prairie aux ducs. On a pu craindre que cet épisode ne marque la fin de l'activité nautique dans le port. Mais la tradition séculaire qui faisait jadis la vitalité de Nantes ne peut s'oublier. Trentemoult qui a vécu le mois dernier ses XXXème régates nous rappelle le passé maritime de Nantes. De son côté, Sainte-Anne vit toujours intensément sa relation avec la Loire et l'Océan. Le bras protecteur de sa statue qui semble bénir le fleuve, et le poing vengeur d'une mère de marin, au haut des falaises de la

et à la Baleine Blanche, une association qui organise à partir de Nantes des croisières au long-cours pour les enfants et qui nous propose actuellement une remarquable exposition rétrospective sur quinze années d'expéditions en bateau (espace Graslin, rue Lekain).

Le soleil et le vent étaient au rendez-vous ; la mer était belle et l'équipage serein, dopé par le cake au Rhum de Corinne. Quelques problèmes de tyran d'eau aux abords des côtes de Houat et un mouillage intempestif à six noeuds sous voile n'entamèrent nullement le moral des deux équipages.

La découverte matinale d'Hoedic, le petit coup de blanc à la terrasse ensoleillée du café... (merci Brigitte), et la poursuite d'un poisson lune égaré réjouissent les poètes alors que les plus sportifs enchaînaient baignade sur baignade - un concours finalement remporté par Nicolas d'un magistral plongeon en tenue de soirée.

Une fois la veste de quart séchée dans les filières, il ne nous restait qu'à établir le spi pour un retour



Meuse, témoignent de ce rapport passionné.

Ainsi le Marin emblématique de l'Association de la Butte Sainte-Anne nous a inspiré le projet d'amarrer un bateau en bas des marches. Pour que les marins de Chantenay, puissent descendre tranquillement la butte et mettre le sac à bord, naviguer sur l'estuaire et rejoindre la mer.

Avant de doter l'Association d'un bateau, une première sortie avait été programmée pour le week-end des 11 et 12 Septembre. Quinze marins amateurs ont ainsi embarqué à bord de Ville de Bouguenais, un course-croisière de 9 mètres et de Salam, un voilier de 14 mètres.

Les deux bateaux étaient loués à Bouguenais Contre-courant, qui encourage la pratique de la voile

au portant jusqu'au port de Pornichet où Jean-Marc avait concocté un sympathique guet-apens.

Avant de nous séparer, un nouveau rendez-vous a été pris pour la soirée du 18 Octobre. Bien entendu, les personnes intéressées par le développement de ce projet sont chaleureusement conviées à se joindre à cette réunion.

Pierre



Histoires d'aujourd'hui

Sur le chemin des écoliers

ECOLE MATERNELLE J. BLANCHART

C'est toujours une joie de retrouver cette grande bâtisse et son parc. Cependant, cette année, le sourire de Françoise ne sera pas là pour accueillir les enfants ! Souhaitons lui à nouveau de bonnes "vacances" bien méritées.

C'est Liliane, maîtresse de Grande Section, qui occupera la fonction de directrice pour l'année. Ouvrons ici une parenthèse, pour rappeler qu'une personne a été nommée par l'inspection en remplacement de Françoise, mais elle est en congé longue maladie ! Est-il raisonnable, pour le bon fonctionnement d'une école, de nommer quelqu'un qu'on ne verra pas ?

Du côté des maîtresses, nous retrouvons également Edwige (Moyenne Section) et Chantal (Petite Section). Pour les petits, l'année a débuté avec une remplaçante, mais à présent, c'est Yvonne qui s'occupe d'eux. Pour les assister, toujours les ATSEM Yvette, Michèle, Maguy et Audrey, une nouvelle venue. L'étude et les repas sont encadrés par les AAPEN ; Gaëlle, Fabienne et Sophie.

Vous constaterez qu'il y a deux petites sections, une moyenne et une grande, soit un effectif total de 109 enfants.

Au programme, pour les plus grands, les ateliers décloisonnés les mardis et jeudis après-midis, à partir de la Toussaint. Les enfants de Grande Section partiront en "classe verte" à La Pinelais : pour certains ce sera l'occasion de quitter, pour la première fois, le nid familial.

ECOLE PRIMAIRE DES GARENNES

Le porche de l'école à peine franchi, c'est un nouveau visage qui a accueilli enfants et parents : celui de Mme Landrin, la gardienne. Depuis des années, on nous promettait quelqu'un et notre appel a enfin été entendu.



Et voilà, c'est la fin. J'ai passé à l'école Joseph Blanchart dix années riches tant sur le plan affectif auprès des enfants que sur le plan relationnel avec vous, parents. Vous nous avez toujours, à mon équipe et à moi-même, manifesté votre confiance, nous suivant dans tous nos projets, même lorsqu'ils ne remportaient plus l'adhésion de nos supérieurs hiérarchiques, allant alors jusqu'à vous impliquer personnellement. Je dois, à vos enfants et à vous, les dix plus belles années de ma carrière.

Après le départ de M. Launay, la direction étant restée vacante, c'est Florence Simon qui occupera ce poste pour l'année.

Autre nouveauté de taille ; l'ouverture d'une sixième classe, décidée la veille de la rentrée. De 128, l'année dernière, l'effectif est passé à 144 élèves !

Dans l'équipe enseignante, nous retrouvons Mme Caro (CE1-CE2), M. Bonamy (CE2), Mme Simon (CM1) et Mlle Lhomeau (CP), à mi-temps, avec Mme Cattoni (qui n'arrivera qu'en octobre). En attendant, c'est Mme Corbick qui la remplace. Nous leur souhaitons la bienvenue ainsi qu'à Mme Brault (CM2), Mme Girard (CP-CE1) et Mme Flotterer (elle aussi en congé maternité) qui déchargera la directrice le jeudi.

Pour sortir un peu de l'école, il y aura piscine pour les CP et les CE1, patinoire pour les CE2 et les CM1, voile pour les CM2. Une classe transplantée permettra aux CM1 de profiter de l'océan à La Turballe. Il y aura également de nombreuses sorties (visite de l'île Versailles, de l'usine Arc-en-Ciel etc...).

Face à l'augmentation des effectifs, quelques petits problèmes sont apparus. A certains services, la cantine serait un peu trop petite ! La salle de vidéo n'existe plus (pour cause de 6ème classe !). L'école aimerait bénéficier du local de l'Amicale des Garennes qui est dans le premier bâtiment. Des négociations sont en cours avec la Mairie pour lui trouver un nouveau local.

L'école des Garennes est en pleine mutation...

ECOLE MIXTE SAINTE ANNE

En passant près de l'église Sainte Anne, il n'est pas rare de voir (et d'entendre) les enfants jouer dans les deux cours de l'école. Une rentrée sans histoire pour les deux classes de Maternelle et les 4 classes de l'école Primaire (140 élèves).

A la tête de cet ensemble, nous retrouvons M. Siloret. L'équipe reste inchangée à l'exception de l'arrivée de Mme Le Guelvel en CP-CE1 (en remplacement de Mme Girault).

Dans le cadre des aménagements du temps de l'enfant, les cycles 2 et 3 bénéficieront, tour à tour, d'animations autour du sport et d'activités musicales.

ECOLE ALPHONSE BRAUD

L'année scolaire s'était terminée avec les accents rock'n'roll du groupe "Rik 'n' Mik" que certains parents semblent avoir également apprécié pendant la kermesse. En septembre, les enfants ont retrouvé l'école et de nouvelles maîtresses : Roselyne Debois dans la classe de CP, Cécile Brisset et Annabel Cattoni en petite section. L'école a été retenue comme site pilote dans le cadre de "la charte pour l'école du XXIème siècle". Dans la continuation du projet d'école l'accent sera mis sur les langues vivantes, l'enseignement de la technologie, et une aide personnalisée aux enfants en difficulté sera mise en place sous forme d'études dirigées deux fois par semaine. Autre nouveauté de l'année : des conseils d'enfants qui devraient permettre aux élèves de prendre en charge les petits problèmes de la vie scolaire et de faire leurs premiers pas de citoyens. Le contrat éducatif local établi entre l'école et la mairie permet, comme l'an passé, aux enfants qui mangent à la cantine de participer à des ateliers. Il est également possible de faire gratuitement du théâtre, du dessin et de l'éveil musical le mardi et le vendredi soir. Des classes découvertes sont envisagées : classe mer et théâtre pour les CM1/CM2, et classe patrimoine à Clisson pour les CP. Peut-être avez-vous déjà visité l'exposition : "Chantenay Coin de rue" réalisée l'année dernière dans le cadre de la classe lecture par les CE2/CM1. Elle est visible à la bibliothèque de Chantenay jusqu'au 6 novembre. Enfin, mardi 26 octobre, de 18h à 22h, venez fêter Halloween grâce à l'Amicale Laique.

Chanson pour Françoise (extraits)

Elle s'appelle Françoise
On ne l'appelle pas framboise
On pourrait l'appeler princesse
Mais on préfère maîtresse... vu qu'elle l'est !

Sa retraite sera active
Sûrement pleine d'initiatives
Comme partir à Katmandou
Ou bien ne rien faire du tout
Retaper une guinguette
Animer une buvette
Car Françoise aime la fête

Réfrain
Vive la retraite
Profites-en bien Françoise
Y a pas de mal à s'faire du bien !

Je ne voudrais pas vous quitter sans vous dire à quel point la fête que vous m'avez préparée m'a émue ; je suis encore, au moment où j'écris ces quelques lignes, à peine redescendue sur terre... Même dans mes rêves les plus fous, je n'avais pu imaginer quelque chose d'aussi fort.

Merci à vous, à vos enfants, à mes collègues (qui ont su me supporter dans toutes les circonstances...), aux ATSEM, et à tous ceux qui m'ont accompagnée au cours de ces dix ans. Je ne vous oublierai pas.....

Françoise
(extrait du journal de l'école)



Secours populaire : " Le dire pour agir "

2000, le dire pour agir, c'est la campagne d'expression organisée par le secours populaire pour clôturer ce siècle. En fait, il s'agit plutôt d'écrire, de s'exprimer sur un petit cahier disponible au local du secours populaire, ou à celui de l'Association de la Butte Sainte Anne les jours de permanence. " Je me demande pourquoi, j'espère que, ça me rend heureux, ça me rend triste ... " Autant de sujets de questionnement auxquels on peut répondre par un mot, une phrase, un texte, un dessin, une photo, un collage ... tout seul ou à plusieurs, de façon anonyme. Le but de cette opération limitée dans le

temps à l'année 1999 est de permettre à chacun de s'exprimer, de combattre cet enfermement qui nous guette trop souvent. Ces documents collectés seront lus bien sûr, mais aussi triés, et leur synthèse sera déposée auprès du gouvernement.

Le secours populaire c'est toujours aussi, bien sûr, la collecte de vêtements, vaisselle, linge de maison... Avec l'hiver qui arrive ce sont surtout les vêtements chauds, chaussures, duvets, couvertures qui vont manquer. Les besoins en matériel de puériculture sont aussi importants.

Tout le matériel déposé au secours populaire n'est pas donné aux personnes qui en ont besoin. Une partie est vendue à tous sans condition de ressources. Un

moyen pour s'habiller pas cher en rendant service puisque les fonds ainsi récupérés sont réinvestis de façons très diverses : aide alimentaire nationale ou internationale, vacances pour des enfants qui ne partiraient pas autrement, colis aux familles en difficultés... A partir du 16 octobre on pourra même préparer Noël et la fin du siècle grâce à une vente de jouets et de vêtements de fête ; faites des économies et offrez vous le champagne !

Secours populaire 22, quai Ernest Renaud
44100 Nantes Tél : 02 40 69 38 22
Lundi, Mardi, Jeudi, Vendredi de 14 h à 17 h 30
Samedi de 10 h à 17 h



Bibliothèque de Chantenay

TEL 02 40 46 26 96

Collecte de documents 1500 photographies, des heures de témoignages oraux, un ouvrage sur Chantenay*, trois expositions et un catalogue*, plusieurs parutions dans des ouvrages sur Nantes ou la Bretagne. Voilà en résumé le bilan de six ans de collecte à la Bibliothèque de Chantenay.

Le vendredi après-midi, une fois par trimestre, la Bibliothèque invite les particuliers à amener leurs photographies ou documents anciens concernant le quartier. Reproduits sur place, ils rejoignent après inventaire le fond déjà bien garni de la Bibliothèque, enrichissant ainsi notre patrimoine et mémoire collective. Ils sont une source précieuse pour les étudiants et chercheurs en histoire locale.

Pour cet automne, la prochaine collecte est fixée au **vendredi 26 novembre** de 14 à 19h. Nous recherchons tout spécialement des documents sur Pilleux, quartier disparu et absent de la mémoire des chantenaysiens si l'on en croit le peu de documents récolté jusqu'ici.

* Chantenay. Histoires illustrées d'une ville devenue quartier, éditions du CDMOT(CHO) 1993

* Sainte Anne La Bretonne, Chantenay la Rouge, 70 ans de vie d'un quartier, ABSA/Bibliothèque Municipale 1997



Deux expositions, du 24 septembre au 6 novembre vous sont proposées sous les signes de la photographie et de l'écriture.

La première rassemble les travaux des élèves de CE2/CM1 de l'école Alphonse Braud réalisés pendant la Classe Lecture en mars 99 (voir Ecrit n°14). Un catalogue sera disponible édité par le Centre de Ressources Ville de Nantes.

La deuxième exposition présente les textes et photographies de l'atelier Photographie/Ecriture qui s'est déroulé sur le quartier de janvier à juin 99. (voir Ecrit n°14). Un catalogue sera également disponible (co-édité par la BM, l'ABSA et Carpe Diem), qui vous donnera peut être l'envie de participer à la prochaine session, début janvier 2000.

La Fête des Cornes le 22-23-24 octobre 1999

Vendredi 22 octobre

A partir de 20 h, veillée «Chantenay sur Loire ou la Loire et Chantenay» au café «des usines», 240 Bd de Chantenay en collaboration avec Alternantes (98.1 FM) :
A 20 h, bal pendant lequel se déroulera l'élection des reines de Chantenay à la salle de la Convention.

Samedi 23 octobre

A partir de 14h30, diverses animations sur le site de la cale de Crucy :

- exposition : témoignages sur l'histoire et l'actualité du quartier ;
- concert de rock pour enfants avec le groupe Rik'n mik ;
- manège-cirque-déguisement-maquillage avec la troupe «La chevauchée fantastique» ;
- pêche à la ligne ;
- orgue de barbarie.

A 19 h, bal-guinguette avec orchestre.

Dimanche 24 octobre

A 9h30 sur la place Jean Macé :
- course de garçons de café ;
- tir à la corde.

A 11h30, concours des mangeurs de fougères.

A 12h30, vin d'honneur.

A 15h, défilé de la Mairie de Chantenay à la place Jean Macé avec des jongleurs, des cracheurs de feu, un groupe musical, des bateaux, le roi et la reine...

De 16 h à 18 h, diverses animations sur le podium de la place Jean Macé.



Club des anciens

Le club reprend ses activités dans le local de la rue Lehuédé, tous les lundi, mercredi et vendredi de 14h à 18h. Les belotes et coïchées y sont pratiquées couramment. Le bar désaltérera les assoiffés. L'amicale organise également deux ou trois concours de belote par an, une galette des rois en janvier et une sortie en mai. Réunion le vendredi 15 octobre à 15 h.

Activité multisport

Deux groupes d'enfants de 5 à 8 ans bénéficieront de cette activité tous les mercredi (de 14h à 15h ou de 15h à 16h). Au programme : parcours gymniques ou athlétiques, patin à roulettes, jeux d'opposition, d'orientation, etc... encadrés par un animateur UFOLEP, coût annuel : 500 F. Contact : Corinne Chenard. Téléphone : 02 40 69 68 21

Le projet d'éveil musical n'a, pour sa part, pas abouti du fait d'inscriptions trop peu nombreuses.

L'AMICALE DES GARENINES

Les peintres du jeudi

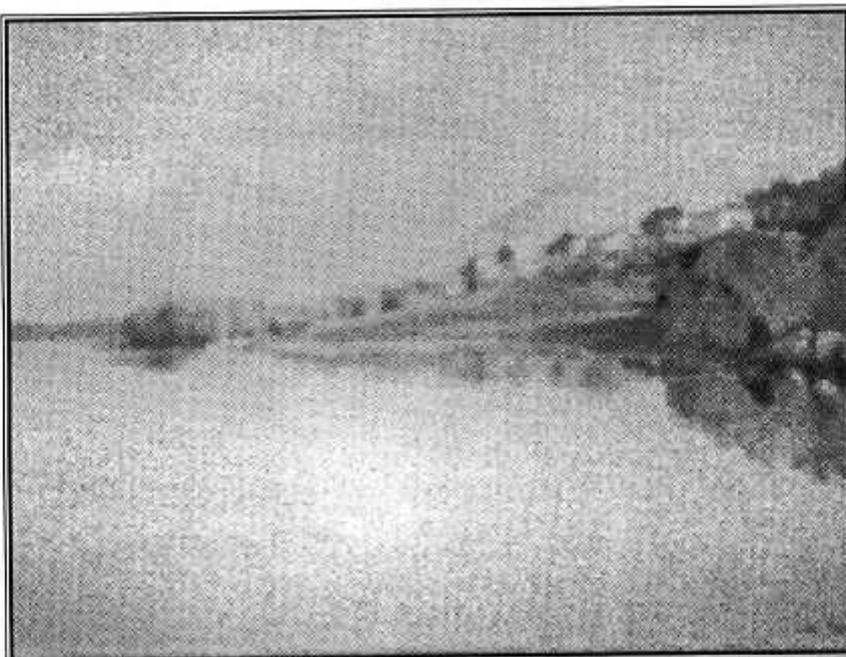
Les peintres du jeudi, comme leur nom l'indique, se rencontrent le jeudi, aux abords de la salle Gravaud. On peut les voir sortir de leur voiture toiles, malettes colorées, chevalets, toute la panoplie de l'artiste peintre. Mais pas celle que l'on reçoit à Noël et qui reste au fond du placard ! Car celle-là a déjà bien servi, et ça se voit. Dans la rue, déjà, le dialogue s'amorce et c'est en devisant et les bras bien chargés qu'ils montent les marches qui les conduisent à la grande salle baignée de lumière (selon les jours, il pleut parfois à Nantes ...) dans la maison des associations, à gauche en arrivant à la salle Gravaud. L'après-midi artistique est lancé, les toiles se dressent sur les chevalets, les palettes se chargent, les pinceaux rentrent en action, une odeur de térébenthine chatouille les narines et le brouhaha des conversations domine le tout.

Libérez l'imaginaire !

Daniel Joutel, le peintre animateur (Gilbert Sadort, le " prof " est actuellement en vacances) explique la démarche : chacun arrive avec son projet, l'animateur est là pour dédramatiser l'acte de peindre, apporter des conseils plus que des critiques, déceler les erreurs qui peuvent être commises. Il faut que les gens se sentent libres. D'ailleurs ça papote en permanence ! " Daniel vient de mettre en place, sur la toile un champ de blé estival, qui n'attend plus que ses bottes de paille. Un petit groupe autour de l'oeuvre s'extasie sur la rapidité d'exécution et le réalisme du tableau (on s'y allongerait volontiers). L'artiste avoue un fond en " acrylique ", peinture qui sèche vite, " cela permet de travailler vite, de se libérer complètement de ses soucis. C'est le but de la peinture : libérer l'imaginaire, se laisser aller ".

A côté de lui, Anne met la touche finale à une copie de tableau abstrait et psychédélique : une aurore au pôle nord peinte par un Japonais dans les années 70. Est-ce une aurore boréale qui passait par là, ou un gros abus d'imagination de l'artiste Japonais, Anne s'applique dans des volutes colorées qui ne ressemblent en rien à un paysage, surtout polaire. D'ailleurs, elle aime beaucoup les assemblages de coloris. Sa voisine a le visage penché sur une cathédrale en pastel sec : " C'est la commande d'une personne qui

rajeunissent pourtant la moyenne d'âge. Cela fait plus de 5 ans que ce rendez-vous attire les artistes amateurs Nantais. La société artistique de l'ouest (S.A.O.) permet ainsi à des personnes de tout âge, sans autre formation que leur envie de peindre, de se réunir pour contribuer " au développement du goût artistique et au rayonnement de la vie culturelle ". Cette association qui existe depuis 1956 permet aux Nantais (mais on vient aussi de Machecoul, et Pornic !) pour une cotisation annuelle de 150 francs, de participer à l'un des deux ateliers hebdomadaires à la maison des associations, 14, rue de la Barbinais : modèles vivants le mercredi et peinture le jeudi. La S.A.O propose aussi un atelier modelage, à la maison du parc de Procé, le vendredi. Deux expositions avec attribution de récompenses sont prévues chaque année, l'une au printemps, l'autre à l'automne, dans la maison du Parc de Procé. Tous les adhérents peuvent y exposer, sans obligation de participer à l'un des ateliers, pourvu qu'ils restent dans les limites du bon goût et de la respectabilité.



M.A. PENEAU - premier prix ville de Nantes / SAO - Printemps 98

voit cette cathédrale de sa fenêtre " explique une autre Anne avec un joli accent du sud ouest. Elle aussi s'inspire d'un modèle : une carte postale dessinée. D'habitude elle utilise de la peinture à l'huile, mais pas l'aquarelle qui ne lui convient pas : il faut aller trop vite. Plus loin un moulin à vent attend ses ailes, des gondoles s'esquissent sur la lagune... Les sujets d'inspiration sont variés.

La S.A.O depuis 1956

Les deux Anne, comme la plupart des artistes du jeudi, ont un certain âge. Daniel explique qu'il faut souvent attendre la disponibilité de la retraite pour profiter de cet atelier. Quelques jeunes, bénéficiant de temps partiel,

restent dans les limites du bon goût et de la respectabilité.

Cécile

SAO, 14, rue de la Barbinais 44100 Nantes
tél 02 51 84 16 82 (3206)

Cotisation annuelle de septembre 99 à juin 2000 : 150 F

Un droit d'entrée supplémentaire de 30F est demandé pour la première année

Atelier "Modèles Vivants", participation de 20F par séance.

Atelier "modelage" participation de 5F par séance